

Balados pour CPA : Voir demain

Épisode 5

Jean-Sébastien Marier : Bienvenue au balado Voir demain. Un balado de CPA Canada, qui explore l'avenir de la profession comptable. Je suis votre animateur, Jean-Sébastien Marier. Dans chacun des épisodes de cette série, nous tâcherons de repenser le travail des CPA, la manière dont ils l'accomplissent et l'incidence de leurs rôles à travers le monde. Ce balado fait partie du projet Voir demain de CPA Canada. Un projet qui a pour but de proposer une nouvelle vision stratégique pour la profession comptable au Canada. Et que vous soyez comptable ou non, votre voix et vos idées aideront à redéfinir l'avenir de la profession.

Dans l'épisode précédent, nous nous sommes intéressés à l'intelligence artificielle et à ses répercussions sur la profession comptable. Comme nous l'avons vu, l'intelligence artificielle n'est ni vraiment intelligente ni vraiment artificielle. Elle repose plutôt en bonne partie sur des données qui, elles, sont générées par des humains. Et les comptables professionnels occupent une place de premier rang quand vient le temps de gérer ses données.

Dans le cadre de l'épisode 4, nous avons pu entendre le directeur de la transformation de la profession et des projets spéciaux à l'ordre des CPA du Québec, Marc-André Paquette. Le voici de nouveau. Il nous explique certaines des dimensions éthique, professionnelle et sociale, de l'intelligence artificielle et des mégadonnées.

Marc-André Paquette : On ne peut pas parler d'intelligence artificielle sans parler d'éthique. Souvent, on va parler de l'intelligence artificielle, l'éthique de l'IA. Présentement il y a diverses discussions, à savoir comment on entraîne les machines. Parce que vous le savez, les machines, les systèmes d'intelligence artificielle doivent être entraînés.

Donc, il y a un algorithme à qui on lance des données et l'algorithme s'entraîne et découvre les patterns, etc. Or, le choix des données utilisées pour entraîner l'intelligence artificielle prend une importance capitale, prend une importance majeure.

Parce que l'historique, il faut diriger l'algorithme à prendre ses décisions futures. On a eu des cas ou des exemples, où les décisions passées, les décisions historiques n'étaient pas du tout valides dans le monde dans lequel on vit actuellement. Donc, si on prend des décisions, qui ont été prises en 1960 ou en 1970, clairement c'est un autre contexte social, un autre contexte économique, où les notions d'impacts sociaux ou d'impacts environnementaux n'étaient pas présentes dans les décisions.

Or, c'est actuellement le cas. Il faut faire attention, l'éthique prend une grande importance dans l'entraînement ou dans la configuration des algorithmes d'intelligence artificielle. Et dans la profession CPA, on a toujours été habitué à travailler sur des enjeux d'éthique, de garder ce chapeau-là. On le sait que l'intelligence artificielle ne sera pas en mesure de prendre des décisions éthiques, ne sera pas en mesure de prendre des décisions si c'est bien ou si ce n'est pas bien, pas en mesure d'avoir cette intelligence-là, du moins pas pour l'instant.

Donc, je pense que l'enjeu d'éthique est clairement quelque chose qu'il faut considérer aussitôt qu'on parle d'intelligence artificielle. Oui, je parlais de l'entraîner, mais même utiliser les données, je parlais tantôt de prendre la recommandation de l'intelligence artificielle, ne pas la questionner et l'appliquer. Est-ce que c'est une façon de faire qu'on veut préconiser? Ce n'est pas nécessairement le cas. Il y a encore la place à un individu et à un jugement professionnel en utilisant cet outil-là.

Très peu de gens savent qu'il y a beaucoup de travail à faire avant d'utiliser une intelligence artificielle. On se fie sur la donnée pour que les prédictions, pour que les analyses des machines soient les plus précises possibles. Ce que ça veut dire, ça nécessite un effort assez important en amont. Donc, avant même de passer les données, l'information dans le système intelligent, il faut s'assurer que la base de données est exempte d'erreurs, est représentative de l'historique ou est représentative de ce qu'on veut avoir aussi, et « clean » en fait aussi.

Donc, il y a un gros travail de ménage, nous les comptables on aime bien ça, les CPA on aime bien ça faire le ménage des données, avant d'utiliser la machine en tant que telle ou avant d'utiliser le système qui est intelligent. Souvent, les gens vont réduire le temps passé à la préparation des données, pour rapidement sauter à l'analyse en tant que telle, ils vont être déçus du résultat. Or, j'entendais récemment que près de 80 % du temps qui devait être passé à utiliser l'intelligence artificielle, était dédié en amont, était dédié avant même l'analyse parce qu'ultimement, le système pouvait produire des analyses seulement si les données qui étaient utilisées étaient de qualité.

On parle souvent de garbage in, garbage out. Ça a toujours été le cas dans le monde des comptables. On sait très bien que faire une analyse, que ce soit par une machine ou par un humain, si les données sur lesquelles on se base ne sont pas valides, ne sont pas pertinentes, ne sont pas adéquates, clairement, l'analyse va être faussée et ne sera même pas utilisable. Donc, je pense que c'est déjà un écueil. Bizarrement, on le connaissait déjà cet écueil-là, parce qu'il était déjà présent avant même l'arrivée de certaines technologies.

Mais le temps passé à raffiner, à préciser les données est un enjeu fort important, surtout dans un monde où présentement il y en a de plus en plus des données. On a moins de difficulté à les trouver les données, on a plus de difficulté à les travailler en amont.

Jean-Sébastien Marier : C'était le directeur de la transformation de la profession et des projets spéciaux à l'Ordre des CPA du Québec, Marc-André Paquette. Les comptables professionnels ont donc un rôle important à jouer tout au long de la chaîne de valeur des données. On entend par là le processus de collecte, de gestion et d'analyse des données. J'en discute avec Michel Girard. Il est agrégé supérieur de recherche ou, si vous préférez, Senior Fellow, au Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. Michel, merci d'être avec nous aujourd'hui.

Michel Girard : Au plaisir. Jean-Sébastien, merci.

Jean-Sébastien Marier : Ma première question porte vraiment sur votre vision de la profession comptable, dans le contexte de la pandémie actuelle. Bref, vous avez dit lors d'une récente allocution que la pandémie a été un grand accélérateur du virage numérique. Concrètement, comment est-ce que cela s'est manifesté, en ce qui a trait à la profession comptable et plus spécifiquement dans les domaines de l'intelligence artificielle et des mégadonnées?

Michel Girard : Tous les CPA qui travaillent dans des organisations, qu'elles soient du secteur public, privé ou sans but lucratif, ont été appelés à réagir avec la pandémie. On s'est retrouvé avec des gens qui travaillaient de la maison. On a des données qui sont transmises maintenant par des serveurs, qu'on retrouve dans le nuage. Il y a des gens qui sont malades, il faut les remplacer par d'autres mécanismes, pour automatiser la façon dont on répond aux clients. Les commerces ont dû se tourner vers le commerce numérique, pour être capables de garder leur clientèle.

Alors, tout ça a forcé les administrateurs, incluant nos CPA, à repenser leur modèle et à trouver de nouvelles solutions aux problématiques qui étaient urgentes. C'est comme ça qu'on voit ça dans notre comité sur la gestion de la gouvernance. On voit que les CPA ont un rôle très important à jouer au niveau de la transformation numérique des entreprises.

Jean-Sébastien Marier : Dans l'épisode précédent de ce balado, on a vu que l'intelligence artificielle n'est, dans les faits, ni vraiment intelligente ni vraiment artificielle. On doit notamment lui fournir des données pour entraîner les algorithmes.

Pouvez-vous nous parler brièvement, justement, du rôle des CPA dans la gestion de la chaîne de valeur des données? On parle de la collecte, du partage, des informations qu'on peut en tirer et de communiquer ces informations-là. Mais concrètement, quel est le rôle des CPA dans tout ça?

Michel Girard : La chaîne comme telle est composée de trois maillons. Quand on pense à l'intelligence artificielle, on a tendance à tout mettre ça ensemble dans une grande boîte. Alors, il faut départager ça. Le premier maillon de la chaîne, c'est la collection, la collecte des données, et l'analyse se fait plus tard. Il faut attribuer une certaine qualité aux données.



Ça fait des centaines d'années que les CPA travaillent, finalement, à gérer l'information financière. Ce sont les mêmes principes qui s'appliquent à gérer les données qu'on va utiliser plus tard en termes d'analyse. C'est le premier maillon, la collecte des données, lui donner ses attributs, s'assurer qu'elle est de bonne qualité.

Le deuxième maillon, de cette chaîne-là, c'est l'accès aux données et le partage des données. C'est très clair que si n'importe qui peut avoir accès à toutes les données de l'entreprise, on va avoir des problèmes. Donc, il faut établir des systèmes et établir des contrôles pour s'assurer que la réglementation, par exemple, sur la protection de la vie privée ou vos obligations contractuelles à titre d'entreprise, il faut s'assurer que ça soit respecté.

Encore une fois, les CPA ont un rôle extrêmement important à jouer pour établir, mettre en œuvre et vérifier, via des systèmes et des contrôles, s'assurer que la réglementation est protégée. Il y a une charte qui chapeaute les activités des CPA, la protection de l'intérêt public, c'est très important dans leur travail. Donc ça, c'est un élément moteur qui est essentiel quand on pense à la gestion des données.

Le troisième maillon, de cette chaîne-là, ce sont les analyses. Donc, on peut avoir de l'analyse par des personnes, c'est évident. On a aussi l'intelligence artificielle, puis on a d'autres mécanismes pour faire de l'analyse des données automatisées. Un rôle pour les CPA, c'est de s'assurer que l'éthique, la transparence, qui sont des principes très importants, des valeurs très importantes, qu'on veut rajouter si on veut à l'utilisation de l'intelligence artificielle. Il faut donc s'assurer que quelqu'un s'en occupe.

Et je pense que les CPA, parce qu'ils traitent de valeurs dans leur travail pour l'information financière, peuvent transposer, si on veut, ces compétences-là au niveau du troisième maillon de cette chaîne.

Jean-Sébastien Marier : Et lorsqu'on parle du rôle des CPA, vous l'avez mentionné, il y a un rôle de contrôle, de conformité, de s'assurer qu'on respecte les règles. Mais dans la chaîne de gestion des données, il y a d'autres joueurs, on peut penser aux analystes de données, aux ingénieurs système. Donc, comment les CPA interagissent-ils avec ces autres intervenants, quelle valeur ajoutée bref apportent-ils à ce processus?

Michel Girard : Jean-Sébastien, c'est une très bonne question parce que les délibérations qu'on a au sein de notre comité de gestion des données à CPA, ça n'a pas rapport avec remplacer ou concurrencer avec les mathématiciens, qui créent des algorithmes ou des ingénieurs qui collectent des données, puis s'assurent que les données soient transmises à bon escient. C'est de la valeur ajoutée. Alors, on voit ça nous autres à trois niveaux.



La première intervention que les CPA peuvent faire, c'est au niveau des affaires. S'assurer qu'on a la bonne stratégie de transformation numérique. Vous savez, l'intelligence artificielle, c'est un des outils dans votre boîte à outils si vous voulez transformer votre organisation, d'une organisation analogue à une organisation numérique. Il y a plein d'outils dans cette boîte-là. Alors, il faut les choisir les outils. Il faut choisir les problèmes qui sont les plus importants pour l'entreprise. Il faut avoir des plans d'affaires qui sont adaptés à ça.

Ça, c'est le premier rôle qu'on voit : s'assurer que les entreprises prennent les bons pas, prennent les bonnes mesures au bon moment pour amorcer, si on veut, leur transformation numérique. Donc, stratégie.

La deuxième, c'est au niveau de la gouvernance. On parle des ingénieurs, on parle des gens qui développent des logiciels. Ces gens-là n'ont pas été formés pour développer puis mettre en œuvre des systèmes et des contrôles. Donc, une politique de gestion des données, ça en prend une quand vous opérez cette transformation numérique là. Et nous, on ne voit pas dans l'écosystème, si on veut, des nouvelles professions, on ne voit pas personne qui a été formé pour faire ça.

Par contre, les CPA le font quotidiennement pour l'information financière. Donc, c'est un rôle qu'ils peuvent jouer, transposer leurs compétences au niveau de la gestion, si on veut, les politiques de gestion des données dans l'entreprise. En aval, en termes de l'analyse, c'est plein de valeurs là-dedans. Est-ce qu'un algorithme prend les bonnes décisions? Est-ce qu'un algorithme est neutre? Est-ce qu'un algorithme, on peut dire qu'il prend des décisions éthiques? Est-ce qu'il y a des préjugés dans les données? Ça prend un tiers parti pour regarder ça. Et encore une fois, on pense que les CPA ont un rôle important à jouer là-dessus.

Je voudrais conclure avec ce point-ci, Jean-Sébastien, l'intelligence artificielle, puis la transformation numérique, ce n'est pas de la magie.

Ce sont des formules et des protocoles. Ce sont des mécanismes qui sont reproduits d'une entreprise à l'autre. Alors, il faut cesser d'être intimidé par ça. Il faut retrousser ses manches et rajouter de la valeur au processus, faire partie des équipes et puis démontrer que les gens n'ont pas toutes les solutions. Mais les CPA ont certainement une partie des solutions, à cette problématique-là.

Jean-Sébastien Marier : Parlant des solutions à la problématique ou aux enjeux actuels, selon vous, bon, il y a eu l'accélération de ce virage numérique lié à la pandémie. On a fait face à des enjeux, des solutions ont été trouvées. Mais maintenant que les choses reviennent tranquillement à la normale, si on peut l'appeler ainsi. Quelles sont, selon vous, les priorités auxquelles on devrait



s'attaquer, précisément dans le cas de la profession comptable, pour mieux se préparer, peut-être, à un futur où les données et l'intelligence artificielle seront de plus en plus présentes?

Michel Girard : Bien, écoutez, je pense qu'il faut mettre le cadre en place. Donc pour les CPA, présentement, alors que les employés recommencent, vont recommencer bientôt à retourner au travail, quelques jours par semaine, c'est le temps maintenant de se poser la question, comment allons-nous amorcer ou continuer dans notre lancée pour cette transformation numérique?

Les CPA ont un rôle très important ici à jouer pour déterminer et aider à façonner la stratégie de transformation numérique. Alors, si nos CPA, nos membres, vont sur le site de CPA Canada, ils vont trouver des articles et de la documentation pour les aider à faire le point sur cette question.

Une fois que votre stratégie de transformation numérique est mise en place, ça va vous prendre une politique pour gérer les données. Encore une fois, les CPA ont un rôle d'intégration à jouer et on a de la documentation sur le site pour les aider à faire le point là-dessus. Est-ce que les données devraient être mises ou plutôt est-ce que les données devraient être conservées dans des serveurs localisés au Canada, par exemple? Ou est-ce qu'on peut permettre aux entreprises d'aller à travers le monde pour faire affaire dans le nuage?

Des questions qui sont très importantes pour certaines entreprises au Canada. Il y a la question du comment on s'assure que nos données, elles demeurent à nous? Comment est-ce qu'on assume la propriété intellectuelle des données? Ça, ce sont des questions d'intégration. Ce sont des questions qui doivent être appliquées de façon égale, de façon uniforme, à travers les entreprises. Donc, politique de gouvernance des données, on a de l'information sur le site là-dessus.

Et en aval, encore, l'analyse, l'éthique et tout ça. On a des documents qui pourraient aider les CPA justement à ajouter de la valeur sur ces questionnements, au niveau de l'éthique, au niveau des valeurs. Ils sont habitués à le faire et je pense qu'ils peuvent ajouter encore une fois, présenter un nouvel angle à leurs partenaires, aux membres des équipes pour que, finalement, l'entreprise ait du succès dans son objectif de transformation.

Jean-Sébastien Marier : Et vous parlez de gouvernance des données. Il y a même un choix à faire, des décisions à prendre d'un point de vue éthique, à savoir, veut-on inclure le genre, l'âge, l'origine ethnique, par exemple, si on a un algorithme qui va prendre des décisions en matière de prêt ou de divers services qu'on voudrait offrir à la population. Qui a la responsabilité ultime bref, dans ce contexte-là, au sein de l'entreprise?

Michel Girard : Mais vous savez, 95 % des entreprises au Canada, ce sont des petites entreprises. On appelle petites, moyennes entreprises, moins de 10 employés. Alors, dans ces entreprises-là,



au sein de ces entreprises-là, on n'a pas de, ce qu'on appelle en anglais de Chief Data Officer, on n'a pas de Chief Information Officer. On n'a pas de postes qui sont dédiés à ces questions. Nous, on pense que les CPA peuvent ajouter de la valeur, pour les petites entreprises et en plus de leur fonction, si on veut, de gérer les états financiers, ils pourraient finalement rajouter de la valeur à ce niveau-là.

Et on pense que c'est important de le faire pour toutes les entreprises, pas seulement les grandes. Mais, ça va leur prendre des outils. C'est pour ça que présentement, CPA Canada, publie de la documentation.

On donne de la formation également. Si vous allez sur le site, vous allez voir qu'on peut offrir de la formation pour aider nos CPA à rajouter cette valeur-là. Et moi, je pense qu'éventuellement, ça va faire partie du corpus des compétences qui sont requises pour les nouveaux CPA.

Ça s'en vient, quelques années encore et je pense qu'on va voir encore une évolution à ce niveau-là. Donc, c'est un apprentissage pour tout le monde. Mais il y a des outils, il y a de la formation et de la certification qui s'en vient, pour aider nos professionnels à finalement tirer leur épingle du jeu. Parce que sinon, ce qui va se passer, quand on pense à l'intelligence artificielle, s'il n'y a pas personne qui est là, un tiers parti neutre qui regarde tout ça, on va avoir des préjudices qui vont être ou plutôt qui vont se retrouver dans l'algorithme comme tel.

Puis, en plus, on peut avoir des préjudices dans les données aussi. Ça va prendre du monde au sein des entreprises pour faire ce travail de nettoyage là. Il y a un article qui va sortir bientôt sur la collection des données, la collecte des données. Comment s'assurer qu'elles sont bien répertoriées, qu'elles sont propres, qu'elles sont complètes, qu'elles sont neutres? Les CPA, encore une fois, peuvent jouer un rôle extrêmement important ici. Puis, il y a des trous. C'est certain que dans les entreprises il y a des trous. Ce ne sont pas des compétences qu'on voit présentement émerger de nos universités.

Jean-Sébastien Marier : Bref, si je vous comprends bien, les données, l'intelligence artificielle, ce ne sont pas des finalités en soi, ce sont des outils. Il y a des processus qui les entourent et on va sans cesse devoir apprendre de nouvelles choses et mettre en place de nouvelles politiques et infrastructures pour pouvoir les utiliser de façon adéquate et professionnelle.

Michel Girard : Tout à fait, Jean-Sébastien, c'est très clair. On n'est pas à un niveau de maturité comparable à ce qu'on voit avec l'information financière. La réglementation là-dessus, elle n'existe pratiquement pas. On a certaines obligations au niveau de la vie privée, protection de la vie privée, mais les normes, la certification, la vérification, c'est encore embryonnaire. Mais ça ne veut pas



dire, même si c'est embryonnaire, ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas commencer à agir. Les compétences des CPA sont tellement facilement transférables d'un domaine à l'autre.

Nous, on est surpris quand on a une conversation, parce que des fois on reçoit des spécialistes de la transformation numérique, ils nous demandent ce qu'un CPA vient faire ici. Après une demi-heure, trois quarts d'heure de discussion sur comment on traite l'information financière, c'est comme un eurêka, un moment eurêka pour eux. Ils se disent, bien oui, on ne va pas réinventer la roue, ça existe déjà. Les trois rôles principaux qu'on voit pour nos CPA. Je répète ce que j'ai dit plutôt, stratégie, politique de gouvernance, puis aider également à combler ce déficit de confiance que les gens ont envers l'intelligence artificielle, envers les plateformes.

Les CPA ont les outils, puis une charte qui pourraient finalement faire la différence entre un monde qui nous fait peur et un monde dans lequel on a confiance.

Jean-Sébastien Marier : Sur ce mot de la fin, Michel Girard, merci beaucoup.

Michel Girard : Au plaisir.

Jean-Sébastien Marier : Michel Girard est agrégé supérieur de recherche au Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. Voir demain est un balado réalisé par CPA Canada. Pour plus d'information sur le projet Voir demain, visitez le site www.cpacanada.ca. Ici, Jean-Sébastien Marier, merci d'avoir été à l'écoute. À très bientôt.